

Le préambule des étourdis  
Compagnie Hippolyte a mal au coeur  
Estelle Savasta

Un jour en 1973  
J'arrive un petit matin toulousain...  
Un jour en 1975  
Quelques spécialistes déclarent que je suis pinpin...  
Un jour en 1976  
Les mêmes spécialistes découvrent leur erreur, je ne suis pas pinpin mais sourd...  
Un jour en 1977  
On m'a mis des prothèses auditives...  
Un jour en 1978  
J'ai mordu un camarade à l'école...  
Un jour en 1987  
Je découvre un spectacle de la compagnie Philippe Genty « Ne m'oublie pas ». Je veux faire pareil...  
Un jour en 1993  
J'ai mon Bac.  
Un jour en 1995  
Je fais un stage d'expression corporelle et je monte la compagnie Marche Ou Rêve...  
Un jour en 1998  
J'apprends la Langue des Signes Française...  
J'ai 25 ans !

Bastien Authié égraine dans ce texte toutes les étapes franchies pas à pas pour grandir chaque jour un peu plus... Bastien Authié est clown, comédien corporel, manipulateur d'illusions. Il est le comédien, bouleversant, du « Préambule des étourdis », dernière création d'Estelle Savasta inspirée du livre « La petite casserole d'Anatole » d'Isabelle Carrier.

« Anatole traîne toujours derrière lui sa petite casserole. (...) Anatole n'est pas tout à fait comme les autres. Il a besoin de beaucoup d'affection. (...) Il est très sensible et il a un grand sens artistique.(...) Il a plein de qualités. Mais souvent, les gens ne voient que cette petite casserole qu'il traîne partout. Ils trouvent ça bizarre et même inquiétant. En plus, sa petite casserole lui complique la vie. Elle se coince un peu partout et l'empêche d'avancer. (...) »

L'idée du « Préambule des étourdis » a germé dans la casserole d'Estelle Savasta dans une école de Seine-Maritime. La compagnie y est alors en résidence. Estelle y trouve autant de collaborateurs artistiques que d'enfants et elle leur précise avec cette tendresse qui la qualifie : « Il y a longtemps que je n'ai pas été une enfant, je n'ai jamais été une enfant au XXI<sup>e</sup> siècle... mais nous avons une année ensemble pour retrouver ce que j'ai oublié et découvrir ce que je n'ai jamais su. »

Estelle Savasta est assistante de Wajdi Mouawad avant de créer en 2005 la compagnie Hippolyte a mal au coeur. Elle porte sur scène « Le grand cahier » d'Agota Kristof et en 2006 elle est associée au projet artistique du théâtre 71, scène nationale de Malakoff. Estelle écrit surtout, des textes magnifiques, d'une sensibilité poignante, des textes venus des profondeurs de l'enfance, et dont les mots s'échappent par les pores de la peau ou de l'écriture. « Seule dans ma peau d'âne » est son premier texte. Le spectacle sera joué plus de deux cents fois et sera nommée aux Molières jeune public en 2008. Elle collabore en 2011 avec Emmanuelle Laborit pour la création d'« Héritages » à l'IVT, spectacle en français et en langue des signes, la même année, elle crée son deuxième spectacle jeune public « Traversée ».

Estelle est belle, drôle et engagée.. elle est partout, dans les débats, dans les colloques qui militent pour donner au spectacle jeune public et à l'enfant spectateur ou à l'enfant tout court sa digne place dans les salles comme dans la société... elle trouve toujours la formule choc, qu'on l'écoute au Ministère face à la Ministre pour la convaincre de la nécessité de l'éducation culturelle ou qu'on tombe sur elle dans un train... elle use pour convaincre de métaphores dont on se souvient...

Estelle est une artiste qui écrit par l'enfance tout en se questionnant sur les liens entre le silence et le langage et sur la manière de mettre en scène le silence, les non-dits, la solitude. « Seule dans ma peau d'âne » décrit le cheminement initiatique d'une petite fille qui grandit toute seule. Une voix off en fond mais destiné juste à la compréhension du spectateur. Des robes dessinées par Rebecca Dautremer, tombant des cintres comme autant d'événements qui nous font grandir un peu plus si l'on s'y frotte... Estelle joue avec la métaphore des objets qui parlent ou évoquent plus encore que les mots. Dans « Le préambule des étourdis », les habits descendent là encore du plafond pour habiller Anatole. Un manteau dans lequel il s'empêtre, mais qui lui permet de ressembler à son idole, deux mêmes vestes qui lui laissent l'embarras du choix chaque matin au réveil. Le ballet des casseroles qui apparaissent et disparaissent est incessant, comme un jeu d'illusions et de trompe l'oeil.

Le premier spectacle d'Estelle Savasta explore déjà les liens entre la langue parlée et la langue des signes, le langage du corps et celui de la voix : un comédien sourd et une comédienne entendante jouent un même texte simultanément. La langue des signes est cette langue secrète, comme une langue des histoires que l'on se raconte à soi-même, une langue du corps ouvrant sur la possibilité d'une présence. La langue des signes permet une introspection vers l'enfance. Elle est par là même une langue fondamentalement artistique car elle tire du silence et du vide un langage dont le sens, la beauté des gestes, l'intention du regard et du corps qui le parle tout entier, outrepassent tout langage dit conventionnel.

On retrouve dans « Le préambule des étourdis » tous ces ingrédients qui font un petit bijou : l'introspection vers l'enfance et le silence, la langue du corps qui accompagne cette quête, la métaphore des objets, la voix off lisant un texte, une bande son radiophonique et musicale. Anatole entre sur la scène par le côté gauche, le côté impair. Il est gauche, maladroit, son handicap est passé sous silence. Mais il nous parle tant, tant il résonne en nous comme le miroir de nos propres maladroites. Anatole traîne derrière lui une casserole. Qui freine ses mouvements, l'empêche d'avancer, le laisse

clouer au sol. Par la fenêtre, au dehors, on voit des ombres qui se moquent, rient de sa gaucherie. Plus les moqueries se font entendre, plus les casseroles l'attachent au sol, le clouent à son lit.

« Le préambule des étourdis » n'est pas un spectacle sur le handicap, il est un spectacle sur nos handicaps, nos petites casseroles qu'on traîne tous et sur la manière dont on les surmonte. La réponse qu'Estelle Savasta donne est fondamentalement une réponse d'artiste. Créer, c'est, selon le Petit Larousse, tirer du néant. « Anatole crée parce que c'est le seul moyen dont il dispose pour dire comment le monde le traverse. Anatole crée parce qu'il faut bien qu'il range sa colère quelque part. Anatole crée pour être plusieurs. Anatole crée des panoplies qui disent qui il est. Des créatures faites de vêtements, de couronnes, de fourrures, de bois de cerf, de masques qui disent les jours de force et les jours de grand vent. Dans son atelier Anatole est à l'abri. »

Pourquoi créons-nous ? Nous créons pour nous inventer nous-mêmes. Nous créons en faisant un détour par l'enfance pour surmonter le handicap d'être adulte. Nous créons pour transformer notre solitude en « solidarité des ébranlés. » Nous créons pour dire avec notre chair nos tâtonnements, nous créons pour transformer ce vide qu'on partage paradoxalement tous, en lumière. Nous créons pour pouvoir grandir et communiquer au-delà des mots.

illustration musicale : Paul Lévis, extrait du spectacle

samedi 6 février à 16h au théâtre Jean Arp à Clamart  
avant le spectacle : atelier à 14h30 « les p'tits plus » : une initiation au théâtre à partir de 7 ans, animée par Estelle Savasta

jeudi 11 février à 19h30 au théâtre du Fil de l'eau à Pantin  
à voir aussi : l'exposition de photos prises pendant la résidence dans l'école en Seine Maritime